



Labarum 2011

VERSION ÉLECTRONIQUE

*Cahier de la Maintenance
des Confréries de Pénitents*

AIGUES-MORTES – Compte rendu de la Maintenance

MAINTENANCE DES CONFRERIES DE PENITENTS

de FRANCE & de MONACO

AIGUES-MORTES - les 24 & 25 AVRIL 2010



*Etendard du Labarum
Vitrail Chapelle Pénitents Blancs - Aigues-Mortes*

C'est à Aigues-Mortes - territoire acheté en 1248 par Saint Louis de l'Abbaye de Psalmodi - et à ses Confréries de Pénitents Gris et de Pénitents Blancs que fut dévolue l'organisation de la Maintenance des Confréries de Pénitents de France et de Monaco pour cette année 2010, sous l'égide du Grand Maître de la Maintenance, François DUNAN et l'appui marqué de son Aumônier Général Mgr Bernard BARSÌ, Archevêque de Monaco.

Les Confréries des Pénitents d'Aigues-Mortes n'avaient pas organisé de telles journées depuis 16 ans : en effet, notre première Maintenance remonte à 1928, soit deux ans à peine après la création de ce rassemblement ; une deuxième Maintenance a eu lieu dans nos murs en 1948, puis en 1968, 1979 et le 17 avril 1994. C'est dire combien nous sommes fiers d'avoir été choisis pour cette année 2010.

Désireux que ce rassemblement marque la mémoire de nos concitoyens et celle des nombreux visiteurs en cette saison, le Maire de la Ville, Cédric BONATO n'a pas hésité à nous aider matériellement en mettant à notre disposition une salle de conférence, une salle de restauration, des places de parking, un service d'ordre, tout en honorant ses hôtes tels que le Grand Maître François DUNAN, Mgr Bernard BARSÌ, Mgr Robert WATTEBLED, Evêque de Nîmes, Monsieur le Consul de Monaco en résidence à Montpellier, ainsi que les

personnalités civiles locales, départementales, régionales et les donateurs privés qui ont aidé à la réussite de nos rencontres : la Coopérative Vinicole des Sablons, le Domaine de Listel, les Ets Madar, les Ets Multitec sans oublier les hôteliers pour la qualité de leur réception.

La prise en charge de ces deux journées par les Confréries d'Aigues-Mortes, s'est traduite par de nombreuses prises de contact et de non moins nombreuses réunions de travail dans le souci de répondre au moindre détail visant au bien-être de nos Frères et Sœurs, de leurs accompagnants et de nos invités : pas moins de 98 Confréries ont été contactées par courrier contenant un dossier complet, depuis le circuit pour les cars et pour les véhicules particuliers, la localisation des hôtels, le prix des chambres, le plan de la ville et celui de la procession, les bulletins d'inscriptions, de la documentation géographique et historique locale, etc ; sans compter les plans de tables, les tickets restaurants, les tickets d'accès aux parkings qui furent remis le jour même de l'Assemblée Générale à chacun des Prieurs. Et biens d'autres détails dont l'inventaire serait fastidieux ! Ce fut un travail stimulant et de longue halène.



*A.G. Maintenance 24 et 25 avril 2010
(de g.à d : Mgr Watterbled, Mgr Barsi, le Gd Maître F. Dunan,
et M. Jean-Paul Méheut)*

Car il faut savoir que les Confréries de Pénitents et leurs accompagnants, venus des quatre coins du grand sud de la France et aussi, en voisins, d'Espagne et d'Italie, totalisaient 610 personnes, dont 425 Pénitents et 185 accompagnants : ils sont venus d'Aix-en-Provence, de Bonifacio, de Carpentras, de Corte, de Gérone, de Gorbio, d'Isola, de Limoges, de Monaco, de Montpellier, de Nice, de Perpignan, du Puy-en Velay, de Saorge, des Saintes-Maries-de-la-Mer, de Saugues, de St Etienne de Tinée, de Sospel, de Toulon, de Valdebore Boline et la Roche, de Valréas et, bien sûr, d'Aigues-Mortes...

La journée du Samedi 24 Avril 2010 fut naturellement réservée en début d'après-midi à la tenue de l'Assemblée Générale autour des membres du Conseil d'Administration et des représentants légaux de chacune des Confréries. Nous avons eu l'honneur et le plaisir de recevoir Mme la Comtesse Chantal de St Priest d'Urgel, universitaire spécialiste du Moyen Age, veuve du Comte de St Priest, précédent Grand Maître de la Maintenance, décédé en 2009. Lors de son intervention, Mgr Barsi se félicitant du nombre important de participants, a repris notre déclaration de bienvenue en insistant sur le sens de la confraternité et de la spiritualité qui doivent toujours présider à de tels rassemblements.

Les accompagnants qui avaient opté pour la visite de la Ville et de ses Remparts, rejoignirent les Confréries en fin d'après-midi pour prendre part à l'apéritif de bienvenue offert dans les murs de l'ancien Couvent des Capucins - Place St Louis - par Monsieur le Maire et son Conseil Municipal.

Le Premier Magistrat de la Ville, se réjouissant de ces rencontres, a longuement rappelé la place qu'à occupé Aigues-Mortes et son port de commerce depuis le Moyen-Age jusqu'à l'arrivée du Chemin de Fer ; il a également souligné l'importance du rapprochement entre les hommes, source de développement moral, spirituel et économique. Le Secrétaire des Pénitents Gris, Richard Mouret, au nom de nos deux Confréries, a vivement remercié le Maire et son Conseil Municipal pour nous avoir facilité l'organisation de ces deux journées et s'est réjoui des résultats obtenus.

A son tour, le Grand Maître François Dunan, devait exprimer sa joie et sa satisfaction quant à la tenue et au déroulement de cette Assemblée Générale ; il a chaleureusement remercié les deux Confréries d'Aigues-Mortes, les autorités municipales, cantonales et religieuses dans cette magnifique salle historique qui fut le couvent des Capucins.

A l'occasion de cet apéritif, Monsieur le Maire devait remettre la médaille de la Ville au Grand Maître et à l'Aumônier Général et les Prieurs des Confréries d'Aigues-Mortes, Joseph Guinoir et Jean-Marie Arragon recevaient à leur tour des mains du Grand Maître, la médaille de la Maintenance.

En soirée, un concert a été offert en l'Eglise de Notre Dame des Sablons où se sont produits, en première partie : la chorale Les Chœurs d'Aigues-Mortes, sous la direction de Philippe Mahesh-Mazuet et en seconde partie, le groupe polyphonique de Corte – uniquement composé de Pénitents.



Chorale Les Chœurs d'Aigues-Mortes



Polyphonie de Corte

La journée du Dimanche 25 Avril 2010 fut une journée consacrée au recueillement, à la prière et à l'échange de nos expériences dans les domaines fixés par nos statuts. Un grand rassemblement s'est organisé dès 8 heures devant la Chapelle des Pénitents Gris, formant une immense procession qui, depuis la rue Rouget de l'Isle en remontant le boulevard Gambetta et contournant la Chapelle des Pénitents Blancs, devait regagner l'Eglise Notre Dame des Sablons par le boulevard Diderot puis la Grand' Rue.



*Le Regidor et sa cloche, accompagné
Du Frère Xavier Louis Maria*

Une grand-messe pontificale fut concélébrée par Mgr Bernard Barsi et le Père Pierre Lombard, Curé de la Paroisse, l'Evêque de Nîmes n'ayant pu assister à cette cérémonie pour des raisons d'emploi du temps.



*Grand Messe Pontificale
Mgr Bernard Barsi assisté du Frère Roman, Pénitent Blanc
d'Aigues-Mortes*

Pour fixer dans nos mémoires et sur papier glacé le souvenir de ces deux journées, la Direction des Monuments Historiques a ouvert à nos Confréries et à leurs bannières la Cour du Château du Gouverneur, vaste espace au pied de la Tour de Constance ; là, les photographes tant officiels que privés s'en sont donnés à cœur joie !



Les Confréries dans la Cour du Château du Gouverneur

Le repas pris en commun dans l'ancienne Halle des Sports mise gracieusement à notre disposition par la Communauté de Commune, fut aussi un moment d'échanges indispensables à la raison d'être de nos Confréries. Avant de nous séparer Richard Mouret, Secrétaire des Pénitents Gris a remercié toutes les Confréries de leur participation et leur a souhaité un bon retour dans leur ville et foyer tout en leur donnant rendez-vous le Samedi 7 et le Dimanche 8 Mai 2011 à Carpentras (Vaucluse) où la Confrérie des Pénitents Noirs de cette ville nous recevra à l'occasion de la Maintenance de l'an prochain.

La Maintenance 2010 s'est terminée en fin d'après-midi par le Salut du St Sacrement qui s'est tenu dans la Chapelle des Pénitents Blancs et la bénédiction de notre Aumônier Général.



*Chapelle des Pénitents Blancs
Mgr Bernard Barsi – le Salut du St Sacrement*

Ces deux journées particulièrement denses furent, pour nos Confréries la confirmation de la qualité et de la force de la réciprocité de nos relations et du travail qui se fait sur le terrain à la fois pour venir en aide aux plus démunis et pour entretenir nos chapelles qui, bien que de droit privé, n'en sont pas moins le symbole de l'histoire et de la permanence de notre foi.

Bernard GROS
Archiviste
Pénitent Blanc d'Aigues-Mortes

Richard MOURET
Secrétaire
Pénitent Gris d'Aigues-Mortes

(Edition 19 octobre 2010)



AIGVES-MORTES

Les Pénitents Blancs d'Aigues-Mortes Accompagnent les Gardians Et la Croix de Camargue

La Nacioun Gardiano nous a sollicité pour participer, au cours de leurs journées des 23 au 25 octobre 2010 à Lourdes à l'implantation de la Croix de Camargue à la Porte Saint Michel et plus précisément au Calvaire.



La Croix de Camargue fut accompagnée par 80 cavaliers en habit et un grand nombre d'Arlésiennes en costume et 4 Pénitents Blancs de la Confrérie d'Aigues-Mortes. Cette cérémonie s'est déroulée en présence de Mgr Claude AZEMA, Evêque auxiliaire de Montpellier entouré de nombreux prêtres, dont l'Abbé ARCHET, ancien Curé de notre Paroisse et non moins organisateur de notre déplacement !



Le cierge pascal a été transporté à la Grotte par les Pénitents Blancs à l'issue de la messe qui s'est déroulée entre deux accalmies à la Grotte, messe concélébrée notamment par le Père ARCHET et le Père Sébastien.

Ce qui, de mémoire de Pénitents Blancs d'Aigues-Mortes est une première et en même temps un honneur, placés que nous étions face aux fidèles et aux malades sur leur fauteuil de douleur. Ce fut un moment de profond recueillement.



En raison de fortes pluies, la messe dominicale qui devait être célébrée sur le parvis du Rosaire s'est déroulée dans la Basilique Pie X particulièrement remplie en raison de nombreux pèlerins en cette saison. Naturellement, les Gardians n'ont pu assister à la messe en compagnie de leur monture !



Ce fut un beau et grand pèlerinage

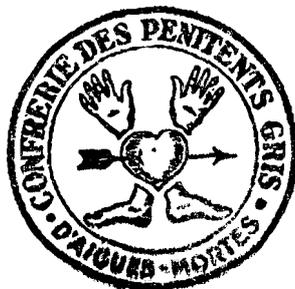
*Joseph GUINOIR
Prieur*

*Bernard GROS
Pénitent Blanc d'Aigues-Mortes*



AIGUES-MORTES

Confrérie des Pénitents Gris



L'Année 2010 a été faste en événement, nous avons poursuivi nos activités religieuses comme les dernières années, mais avec une constance remarquable dans l'assiduité de nos frères Pénitents pour nos réunions et nos déplacements.

Une délégation des Confréries des Pénitents Gris et Blancs a participé, le Samedi 06 Février 2010, à la réunion du Conseil d'Administration de la Maintenance à AIX en PROVENCE, pour élaborer quelques questions sur la Maintenance du 24 et 25 Avril 2010 à AIGUES - MORTES.

Le Dimanche 28 Mars, notre Confrérie était l'invité de la Confrérie des Pénitents Blancs dans leur belle Chapelle, pour la cérémonie de la Messe des Rameaux à 8 H 30. Le Père Pierre LOMBARD, curé de la paroisse a célébré solennellement cet événement. Le même jour des Rameaux, nos Confréries qui sont fidèles à notre paroisse, ont participé à la Grande Messe dans l'Eglise Notre Dame des Sablons.

Le 24 et 25 Avril : Les Grandes Journées de la MAINTENANCE à Aigues-Mortes (voir le compte rendu).

Nous essayons d'activer au mieux nos grands dossiers de futurs travaux de rénovation dans notre merveilleuse Chapelle, auprès de Monsieur le Maire de notre Commune, du service Départemental et Régional de l'Architecture et du Patrimoine, nous espérons une heureuse et rapide solution dans cette démarche.

Pendant la saison touristique, de début juin à la fin septembre, avec les deux journées du Patrimoine, l'ensemble des visites de notre Chapelle a pu se faire du matin au soir grâce à la permanence des Frères Max MEZY, Gerard MEZY, André Charles Rey, et Edmond SAVARY, de ce fait ce fût une excellente découverte pour de nombreux nouveaux Aigues-Mortais.

Le Dimanche 27 Juin, nous étions présents et en défilés du Presbytère à l'Eglise Notre-Dame des Sablons pour l'ordination du Diacre Sébastien VERDIER, célébration par Monseigneur Robert WATTEBLEB, Evêque de Nimes et le Père Pierre LOMBARD.

Cette année la Grande Messe des Médiévales de la Saint-Louis a eu lieu le Dimanche 22 Août, célébrée par Monseigneur Paul-Marie GUILLAUME, Evêque de SAINT-DIE et du Père Pierre LOMBARD, en présence très importante des deux Confréries de Pénitents d'Aigues-Mortes.

Dans notre Chapelle, le Jeudi 26 Août, il a été reçu en soirée une délégation de la jeunesse catholique de PARIS, et une communauté Européenne dans le cadre des soirées de la semaine de la Sainte-Thérèse.

Le Jeudi 04 Novembre, nous étions présents d'une forte délégation pour la Grande Messe des Défunts dans la Chapelle de nos frères Pénitents Blancs, célébré par le Père Pierre LOMBARD.

Le Samedi 06 Novembre, jour de réjouissance de notre Castagnade annuelle avec nos Frères et nos Frères Pénitents Blancs, dans le meilleur esprit cordial et accueillant.

Je terminerai ce texte dans la joie et la reconnaissance. En présence du Père Pierre LOMBARD, en charge de la Paroisse Notre-Dame des Sablons, de la Confrérie des Pénitents Blancs, de notre Confrérie des Pénitents Gris, le Jeudi 23 Décembre à 17 heures dans notre Chapelle, il y eut un événement extraordinaire : la réception, en cette période de Noël, de huit nouveaux Membres : Gérard MEZY, Joachin, Marin, Guilhem et Armand DE VASSELOT, Maurice GRANET, Jacques DRANSART, et Patrick FORET (Photo ci-jointe).

Je remercie tous nos Frères Pénitents de leur participation très active toute l'année, pour les dons et les cotisations qui aident à maintenir cette richesse que nous ont légué nos anciens Frères Pénitents, et qui conservent notre Patrimoine unique en Languedoc-Roussillon.

En attendant le 07 et 08 Mai 2011, les Journées de la MAINTENANCE, dans la belle Ville de CARPENTRAS pour notre prochaine rencontre, nous souhaitons à toutes les Confréries de FRANCE et de MONACO, de nous retrouver encore plus nombreux que l'année dernière, dans cette ancienne capitale du Comtat Venaissin.

Le Secrétaire : Richard MOURET



CARBUCCIA



CUMPAGNIA DI A MORTI E DI L'URAZIONI SAN CARULU

(CONFRERIE DE LA MORT ET DE L'ORAISON SAINT-CHARLES)

LA VIE D' UNE PETITE CONFRERIE DE CORSE DU SUD.

CARBUCCIA, qui compte aujourd'hui près de 350 habitants, est sans doute le plus petit village de Corse à s'être doté d'une confrérie au recrutement exclusivement paroissial. En effet, tous ses membres sont issus du même village, ce qui est tout à fait exceptionnel, sans doute unique aujourd'hui, pour une si petite commune ...

Restaurée en 1996, la *cumpagnia di SAN CARULU* est héritière d'un passé très ancien, qui remonte à l'antique confrérie *SANCTA CRUCIS*, présente dans ce village depuis 1310.

Rénovée une première fois en 1743, elle prend alors le vocable de Saint-Charles, et se maintient en activité jusqu'en 1947.

Mise en sommeil pendant 50 ans, elle fait sa réapparition à la messe de minuit de Noël 1996, sous la houlette de l'abbé Desanti.

Elle se maintient à nouveau depuis cette date, et assure une présence constante, en habit et par ses chants ancestraux, dans les temps forts de la liturgie...

Mais pour une si petite communauté, le maintien des traditions ne va pas sans poser des difficultés de gestion, et en particulier sur le plan du fonctionnement : en moyenne, c'est un noyau de 8 à 10 personnes qui en assure le fonctionnement permanent, par une présence aux messes, et qui contribue efficacement à l'accompagnement des défunts (*souvent le rosaire au domicile, procession funèbre, chants de la messe, ultime prière au cimetière*).

Entièrement au service de la communauté, cette petite association ne bénéficie d'aucune aide d'aucune sorte.

La moindre des acquisitions devient une charge presque insurmontable : l'achat d'une bannière (cf photo ci-après), obtenue pourtant à moindre coût par une longue recherche sur internet, a complètement vidé les maigres ressources encore en caisse... Plus triste encore, et pour ces mêmes raisons, il n'a même pas été possible, à notre grand regret, de publier un avis de décès pour nos confrères de la première heure, Dominique Ventimila qui nous a quitté il y a maintenant quelques mois, et Auguste Bellini, notre premier prieur, qui vient de décéder à la fin du mois de février dernier !

On voit donc que tout n'est pas facile pour ces quelques laïcs, qui néanmoins ne veulent pas baisser les bras, et continueront d'œuvrer avec passion pour leur communauté...
Vous trouverez ci-après quelques photographies des temps forts de l'année liturgique écoulée.

In Christo rege - Les confrères de San Carulu

L' antique bannière en attente de restauration



Procession de Saint-Charles le 4 novembre



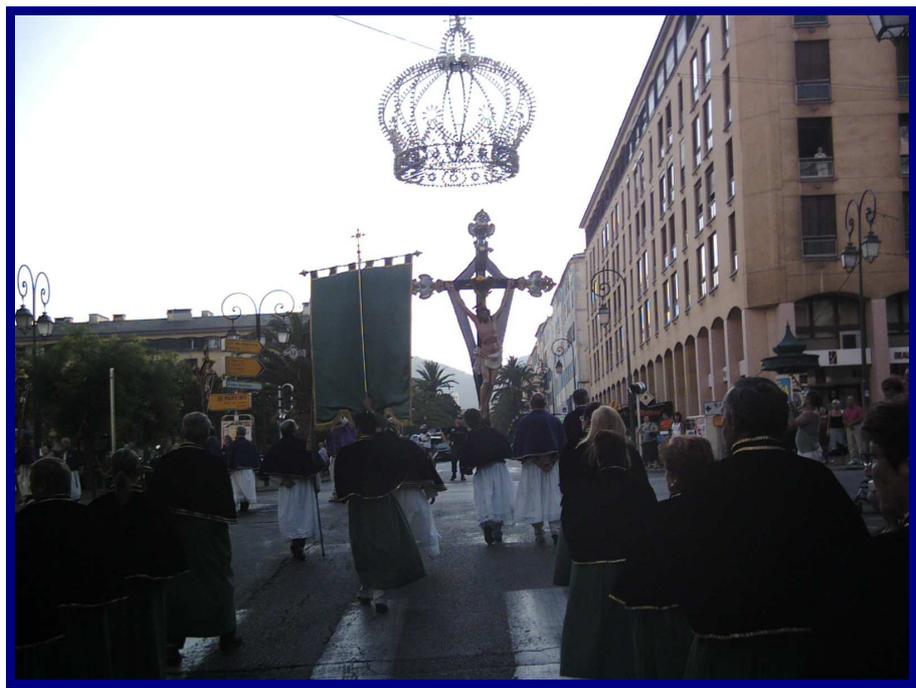
Oraisons pour la procession du Vendredi-Saint



Participation aux processions en Ajaccio



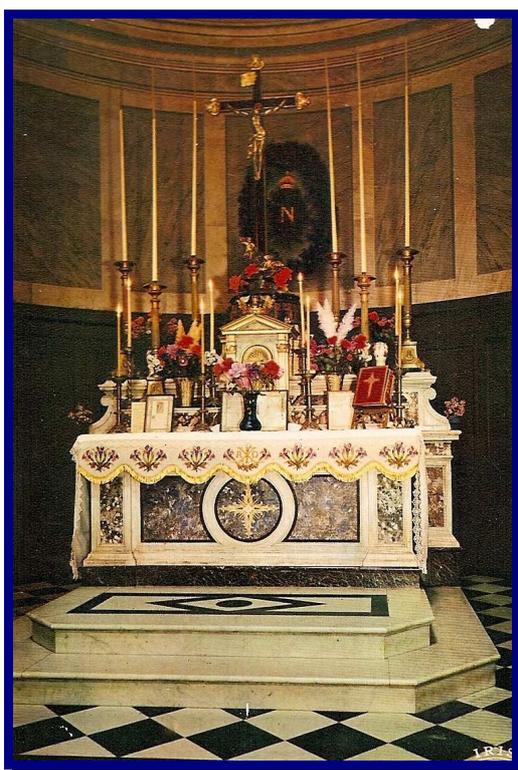
Procession de Saint-Jean Baptiste le 24 juin en Ajaccio



Messe en la fête de Sainte-Anne à Carbuccia



*Participation aux messes en “Forme extraordinaire”
Motu Proprio Summorum Pontificum à Ajaccio*



Des répétitions de chants tous les mercredi-soir sont proposées aux jeunes confrères



CARPENTRAS

Confrérie des pénitents noirs de Carpentras

Notre Confrérie maintient ses activités d'accompagnement des défunts au cimetière si les familles en deuil le souhaitent.

Cette année, et cela pour la première fois, nous avons installés dans une chapelle de la Cathédrale des panneaux reprenant les listes nominatives et par mois de l'ensemble des défunts de l'année écoulée, que nous les ayons accompagnés ou non au cimetière. Cela a eu un très fort impact sur les familles en deuil de l'année qui ont été très sensibles à ce geste.

Rappelons que tous les 3èmes mercredi de chaque mois, lors de la messe, précédée de l'Adoration du Saint Sacrement, que nous animons, nous rappelons le nom des défunts du mois précédent. Ainsi en décembre, nous avons évoqué les défunts de novembre.

Les familles concernées reçoivent une invitation de notre part à participer à cette célébration et nous constatons, au fil des mois, une présence de plus en plus nombreuse à cette messe. Par ailleurs, toute la Confrérie prépare activement la Maintenance des 7 et 8 mai 2011. Vous trouverez en 4^{ème} de couverture du Labarum 2011, édition papier, le programme détaillé de ces journées.



GORBIO

Maintenance des Confréries de pénitents du Comté de Nice et de Monaco

GORBIO 3 octobre 2010

C'est avec un mélange de sentiments tels que fierté, bonheur et ferveur que les membres de l'Archiconfrérie des Pénitents Blancs de GORBIO, ont accueilli avec la participation de toute la population et pour la deuxième fois en dix ans, la Maintenance des confréries de Pénitents du Comté de NICE et de MONACO.

La journée a commencé avec la procession des 17 confréries présentes avec leur bannière et en tête le Christ de la grande Croix des Confréries de SERRAVALLE (Italie).

Les pénitents foulant les calades de la ruelle centrale du village, soutenus par les chants et la Fanfare de VILLEFRANCHE sur Mer, ont découvert la nouvelle façade de l'église St Barthélémy, peinte en trompe œil et dans un pur baroque campagnard.

La messe célébrée par Mgr SANKALE évêque du diocèse de Nice, en présence de Mgr TERRANCLE vicaire général, du père PROAL curé de la paroisse du Mentonnais et du père Blanc président de l'Archiconfrérie de la Miséricorde de Monaco, a été rehaussée de solennité par la magnifique prestation de la Chorale N-D des Rencontres de la paroisse et notamment lors du psaume de la Création « Mon Dieu, tu es grand, tu es beau ».

Une personne du village à la sortie de l'église me confiait « *je viens d'assister à un moment qui m'a bouleversé et qui a ravivé ma foi chrétienne, si longtemps enfouie* ».

Le repas de la maintenance fut aussi un moment de convivialité avec les habituels chants niçois, de l'arrière pays et de Provence, soutenus par la fanfare.

Cette très belle journée s'est poursuivie avec la présentation d'une exposition photographique des traditions religieuses au fil du temps à GORBIO, de la visite de la tour Lascaris et de la célèbre donation du peintre RAZA.

Le Salut du Très Saint Sacrement avec le diacre Raymond FINO et une collation de l'amitié ont clôturé cette Maintenance.

Remerciements pour leur présence :

Mr GUIBAL député maire de Menton, Mr ISNARD maire de Gorbio, Mr VASSALLO maire de Tende.

Les pénitents de Saint Etienne de Tinée (Blancs et noirs), Isola (blancs), de Valdeblore (Blancs et noirs), Sospel (Blancs), Tende (noirs et rouges), Saorge (blancs), Gorbio (Blancs), Menton (Noirs), Monaco (Noirs), Nice (Blancs, rouges et noirs), Seravalle (Blancs et noirs).

Paul GILLET
PRIEUR



LE PUY EN VELAY

150^e anniversaire de l'édification de la statue de Notre-Dame de France

Les fêtes du 15 août ont revêtu au Puy cette année un éclat particulier : c'était l'occasion de fêter le 150^e anniversaire de l'inauguration de la statue de Notre-Dame de France, qui domine la ville du Puy du haut de ses 22,70m et de ses 835 tonnes, inaugurée le 12 septembre 1860 sous l'épiscopat de Mgr de Morlhon, en présence du cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, de nombreux évêques et devant 120.000 personnes.

Pour cet anniversaire, avaient été invités les successeurs des prélats ayant participé à l'inauguration. Mgr André Vingt-Trois présidait les fêtes, en présence d'une vingtaine d'évêques.

Le 14 août était plus spécialement consacré à cet anniversaire, le 15 août célébrant l'Assomption de Marie. Ces fêtes étaient placées par notre évêque, Mgr Brincard, sous le signe de l'unité : unité de l'Eglise, de la nation, des familles. Vous avez pu les suivre grâce à la chaîne KTO, qui accompagnait toute la journée du samedi.

Le vendredi 13 août, un colloque réunissait Mgr Ravel, évêque aux armées, le père Rougé, curé de Ste Clotilde à Paris et aumônier des parlementaires, M. Jacques Barrot, membre du Conseil Constitutionnel et enfant de la Haute-Loire, et le général Georgelin, ancien chef d'état-major des armées, sur le thème de l'unité de la nation.

La matinée du 14 août était consacrée à des catéchèses dans les différentes églises de la ville, suivie de la messe. Mgr Vingt-Trois présentait à la Cathédrale Marie, mère de l'Unité de l'Eglise.

Après un après-midi consacré à diverses animations dans la ville, la soirée du 14 réunissait les pèlerins dans une grande procession aux flambeaux en direction de la cathédrale. Traditionnellement, les confrères sont invités à vendre les flambeaux. Cette année, compte tenu de l'affluence attendue, l'organisation s'était déplacée dans le jardin public de la ville, et c'est de ce point de départ que la procession, derrière la croix des pénitents, a rejoint la cathédrale. Toute la soirée, notre chapelle était ouverte pour les confessions et l'Adoration Eucharistique.

Le lendemain 15 août, la messe solennelle était célébrée dans le jardin public, le kiosque à musique représentant le « chœur » de cette cathédrale de verdure, par un temps printanier. La cérémonie était présidée par le cardinal André Vingt-Trois en présence des évêques présents pour les fêtes. Dans son homélie, le cardinal rappelait : « *une société fraternelle est possible si chacun de nous est résolu à aimer davantage et à se donner tout entier par amour comme la Vierge Marie nous en a donné l'exemple* ».

La confrérie faisait partie des bénévoles mobilisés pour l'occasion, et les confrères, après avoir participé à la procession d'entrée, ont accompagné les prêtres lors de la distribution de la communion.

L'après-midi, les confrères de Sainte-Sigolène et de Saugues rejoignaient leurs amis ponots pour participer à la grande procession de la Vierge Noire, Tence étant retenu par sa propre procession. Le verre de l'amitié clôturait ces deux journées dans un moment de détente bien mérité.

« *A Toulouse, tu es Notre-Dame de Daurade car par toi, l'or pur du soleil est éclipsé. Si j'entre en Avignon, à Marseille et à Vence, tu es Notre-Dame de Provence mais sur la Roche Corneille du Puy, tu es, Ô Vierge Aimée, Notre Dame de France. C'est un nom que nous t'avons donné.* » Frédéric Mistral, *Ode à l'Immaculée Conception*.



Les fêtes du 15 août au Puy



Les fêtes du 15 août au Puy



LIMOGES – MAGNAC-LAVAL

Confrérie de St Maximin de Magnac-Laval

Cette année, en préambule à la Grande Procession de 9 lieues, qui existe depuis la fin du XVI^e siècle, tous les lundis de Pentecôte, 10 pèlerins ont effectué une marche pèlerinage de Phalzel, en Allemagne, à Magnac-Laval, en Limousin. Cette marche, dénommée « Sur le chemin de St Maximin », commémorait le voyage effectué au IV^e siècle par St Maximin en compagnie de St Martin, de Trêves à Rome en passant par Magnac-Laval, région qu'ils ont évangélisée. A Phalzel, village à 7 kms de Trêves, est conservé, dans le maître autel, le Chef de St Maximin, qui fut évêque de Trêves de 330 à 347.

La marche a débuté par une messe solennelle, célébrée par le père Weber, curé de Phalzel, devant la relique de St Maximin.

Sur l'ensemble du chemin, les pèlerins ont reçu un accueil des plus chaleureux.

Deux temps forts : la messe dans l'église St Maximin à Thionville, qui fêtait le 450^e anniversaire de sa construction, puis l'arrivée devant la basilique de Vézelay.

Partis le 22 avril, les pèlerins sont arrivés à Magnac-Laval le 22 mai, veille de la Pentecôte et de la procession. A St Leger-Magnazeix, ville à 12 kms de Magnac-Laval, le curé de la paroisse, les enfants du catéchisme et quelques paroissiens, sont venus accompagner les pèlerins dans la dernière étape. A l'arrivée à Magnac-Laval, la bannière de la Confrérie et plusieurs Confrères ont encadré les marcheurs jusqu'à l'église où fut célébré l'office clôturant ce pèlerinage.

Le lundi de Pentecôte les 10 pèlerins ont effectué la Grande procession de 9 lieues (54 kms) en compagnie de 360 processionneurs.

En 2010 la Confrérie, le curé, en collaboration avec la commune et la Fondation du patrimoine ont lancé une souscription populaire pour la restauration des vitraux de l'église, de deux portes, de la statue de St Maximin (XVIII^e) et d'une statue de la vierge en bois polychrome (XVIII^e). Ces restaurations devraient être réalisées en 2011.



LIMOGES – CONFRERIE DE SAINT AURELIEN

En 2010, la confrérie de Saint-Aurélien de Limoges a poursuivi ses activités avec constance. En début d'année, notre évêque, Mgr François Kalist, nous a fait l'honneur de présider notre « messe des vœux » ; après la célébration, il a partagé avec les confrères le verre de l'amitié et la galette des rois. La fête de Saint-Aurélien, le 9 mai, a été particulièrement réussie, à la fois priante et conviviale. Tout au long de l'année, nous avons continué nos activités de prière et de partage : ainsi, les relations que la confrérie entretient avec une paroisse de Ouahigouya au Burkina-Faso, se maintiennent dans la prière et l'amitié, malgré la distance. Notre nouveau site internet, enfin, (confrerie-saint-aurelien.fr) nous permet d'avoir une audience non seulement en France, mais aussi sur le monde entier (USA, notamment, où nous avons des visiteurs en nombre important).

Mais 2010 fut aussi la première année où les femmes prirent toute leur place dans notre confrérie. Cette arrivée d'adhérents – pardon, d'adhérentes – a donné un élan nouveau à notre communauté, que nous apprécions tous les jours davantage. Quelques mots d'histoire s'imposent.

Fondée au XIV^e siècle, la confrérie fut très longtemps réservée aux bouchers de la rue de la Boucherie, hommes issus des six familles traditionnelles : Cibot, Juge, Malinvaud, Parot, Plainemaison et Pouret. La seconde moitié du XIX^e siècle vit l'arrivée de nouvelles lignées bouchères, dont les hommes prirent naturellement place dans la confrérie. C'est la seconde moitié du XX^e qui vit l'ouverture progressive de notre recrutement : d'abord les gendres de bouchers non bouchers eux-mêmes, puis les personnalités s'étant intéressées à la boucherie sans être du métier, ensuite toutes personnes catholiques. Mais cela restait un recrutement masculin.

C'est notre ancien premier syndic, aujourd'hui président d'honneur, M. Etienne Cibot, qui proposa le premier l'ouverture aux femmes. Le débat fut long, d'abord au sein du conseil d'administration de la confrérie : il fallait en effet changer des mentalités. Finalement, en 2008, le conseil décida d'interroger les membres ; ce sondage révéla une écrasante majorité en faveur de l'accueil des femmes. En février 2009, celui-ci entra dans les faits, les statuts étaient réformés. Mais il faut bien reconnaître que les premières adhérentes que nous accueillions alors avaient noms Cibot, Juge, Malinvaud, Parot, Plainemaison et Pouret ! L'évolution ne nuit pas, on le voit, à la tradition...

Terminons sur ce point en précisant qu'une question fut celle du terme à utiliser pour ces nouveaux membres : « confréresses », terme d'autrefois, fut rapidement rejeté, et, plutôt que « consœurs », on préféra finalement le mot, neutre, de « confrères ».

Michel Toulet
Confrérie Saint-Aurélien de Limoges
Décembre 2010



La confrérie, hommes et femmes, en procession à Limoges le jour de la Quasimodo 2010



LIMOGES – CONFRERIE DE SAINT LOUP

Premier Bayle de la Confrérie de Saint Loup depuis trente sept ans, Michel TINTOU a mis fin début janvier 2010 à sa charge, pensant rajeunir la nouvelle présidence. Pour se faire, l'assemblée Générale du 16 novembre 2009 a élu Premier Bayle Christian DARNAJOU et a accordé le titre de premier Bayle d'Honneur à Michel TINTOU. Evidemment, notre Premier Bayle sortant, qui a consacré la majeure partie de sa vie à notre Confrérie, où il avait été accueilli en 1960, continuera à être un fidèle soutien, tout en servant d'une autre façon.

Au cours d'une réunion amicale de l'Epiphanie 2010, le nouveau premier Bayle avait tenu à rendre hommage à son prédécesseur. Voici, un passage des paroles qui ont été prononcées à cette occasion :

« Elu Premier Bayle par l'assemblée Générale du 11 mars 1972, Michel TINTOU a oeuvré sans cesse pour développer une meilleure connaissance de la Confrérie tant à l'extérieur, qu'à l'intérieur et en essayant de démontrer à nos Confrères que l'histoire doit les encourager et renforcer leur appartenance et leur fidélité à un groupement, qui représente un élément important de l'âme limousine.

Autour des années 1980, Michel TINTOU a entrepris une enquête historique et iconographique dans les paroisses du bas limousin et du Périgord, placées sous le vocable de St Loup.

A l'occasion du Jubilé de l'an 2000, à la suite d'une idée du premier Bayle, la confrérie fait réaliser un bras reliquaire contenant une petite relique de notre Saint Patron.

Nous sommes heureux de pouvoir apporter à Michel TINTOU des félicitations les plus affectueuses et reconnaissantes pour le dévouement qu'il a consacré à notre confrérie »

Christian DARNAJOU Premier Bayle



M. Michel Tintou & M. Christian Darnajou (nouveau Premier Bayle)



MONTPELLIER

CONFRERIE DES PENITENTS BLANCS DE MONTPELLIER

C'est de la fédération de différentes unions ou frairies régionales de Pénitents qu'est née la Maintenance Générale des Pénitents de Langue d'Oc en 1926. Dans le bailliage de Languedoc, l'un de ces principaux groupements fut l'Union des Pénitents blancs du Diocèse (de Montpellier). Attardons-nous un peu sur sa naissance et son évolution.

Dans une province particulièrement marquée par les Guerres de religion, puis leurs répercussions au XVII^e siècle, des relations d'entraide et d'amitié existaient entre les différentes confréries de Pénitents blancs des environs de Montpellier. Les échanges entre les blancs Aigues-Mortais et les Montpellierains en sont un bel exemple. Mais c'est au cours du XVIII^e siècle que ces liens vont se structurer. La première étape de ce processus remonte à 1723, date de l'affiliation de la Confrérie des Pénitents blancs de Lavérune à celle de Montpellier. Elle fut rapidement suivie de quatre autres. Il s'agissait de Confréries pré-existantes, proche géographiquement, et dont quelques membres avaient une double adhésion, sans-doute en raison de fréquents déplacements. En formalisant ses liens, ces compagnies bénéficiaient du "trésor spirituel" que de nombreuses indulgences avaient données à la Confrérie montpelliéraine. Elles renforçaient ainsi leur position face à leur paroisse respective, dans un contexte marqué par la querelle janséniste. En 1757, avec l'adhésion des Pénitents blancs de Nîmes, les limites du diocèse furent franchies. Suivront, entre autre, Alès (Gard) en 1765, Narbonne (Aude) en 1772 et Rabastens (Tarn) en 1778. En 1789 la Confrérie des Pénitents blancs de Montpellier comptait 25 affiliées. Les liens qui les unissaient semblent se limiter à des correspondances et à quelques pèlerinages communs, excluant une quelconque subordination, la Confrérie des Pénitents blancs de Montpellier ne revendiqua d'ailleurs pas le titre d'archiconfrérie. En revanche elles partageaient une même dévotion au Saint-Esprit et à la Vierge-Marie, ce qui n'interdisait pas d'autres dévotions particulières. Il a souvent été dit que ces affiliations étaient une réponse à la crise que traversaient ces confréries dans la seconde moitié XVIII^e siècle. Si cela se vérifie dans quelques cas, bien d'autres empêchent de généraliser cette affirmation, surtout en Languedoc.

Le modèle de ces affiliations était déjà ancien comme le montre le titre d'Archiconfrérie pris par les Pénitents du Gonfalon de Rome dès 1486. En se limitant au Languedoc, d'autres foyers existaient à des époques comparables, citons par exemple les deux confréries de Pénitents blancs et bleus de Toulouse qui vont porter le titre d'archiconfrérie au XVIII^e siècle. C'est à cette dernière que la Compagnie des Pénitents bleus de Montpellier est reconnue "unie" en 1759, avant de devenir à son tour un foyer d'affiliation, avec notamment, en raison de son histoire, l'originale adhésion des Pénitents Gris d'Aigues-Mortes. Il serait intéressant de pouvoir comparer ces différents modes d'affiliation, la nature des liens qui unissaient ces compagnies, et la concurrence que ces ensembles se firent parfois.

Après la Révolution Française, les blancs de Montpellier se reconstituèrent par étape, entre 1797 et 1801. Aussi dès 1804 les Pénitents blancs d'Aigues-Mortes, d'Agde et de Lansargues firent-ils leur demande d'affiliation. Pour beaucoup, ces liens d'entraide furent un précieux, voire indispensable soutien pour une reconstitution précoce ou une fondation nouvelle. Il faut dire que les confréries ne seront que tolérées jusqu'en 1815, et soumises à autorisation après. Cette première vague concerna 25 Confréries entre 1806 et 1827, toutes héraultaises, à l'exception notable de celles de Troignac (Corrèze) et de Saint-Jean-de-Bruel (Aveyron).

C'est cette forme d'union qui amena Monseigneur Plantier, évêque de Nîmes, et son jeune secrétaire l'abbé de Rovérié de Cabrières, à adhérer aux Pénitents blancs de Montpellier en 1865. Ils désiraient s'inspirer de ce modèle afin de susciter des fondations de Confréries pour ré-évangéliser le Gard, sous l'égide d'une Confrérie mère à Nîmes. Si ce projet n'eut pas de suite, l'idée d'une fédération plus structurée était née. C'est ainsi que deux ans après son arrivée sur le trône épiscopal de Montpellier, Monseigneur de Rovérié de Cabrières fonda l'Union des Pénitent blancs du diocèse (de Montpellier) en 1876, elle comptait 74 membres. Elle prit un nouvel essor en 1907 et fut dotée de statuts et d'un journal. La Confrérie des

blancs de Montpellier était nommée "Mère" et ses affiliées "Filles", son Grand-Prieur était de droit le Prieur des blancs de Montpellier. Deux familles spirituelles y cohabitaient, d'une part les Confréries du Saint-Esprit et de l'autre les Confréries du Gonfalon. Aussi petit à petit la plupart finirent-elles par adhérer et à l'archiconfréries du Gonfalon de Rome et à se placer sous l'invocation du Saint-Esprit. L'insigne de l'Union, reprenant ces deux dévotions, est une croix palée rouge et bleu sur fond blanc, frappée d'une colombe. L'inversion des couleurs de la croix du Gonfalon, rouge et blanc sur fond bleu, est rapportée dans des délibérations postérieures comme une erreur de lecture. Toutefois elle finit par être assimilée aux couleurs de la ville de Montpellier, et donc par extension à représenter tout le diocèse.

En parallèle un autre puissant moteur d'union fut le rôle de mutualité catholique assumé par l'Union des Pénitents blancs du Diocèse sous la direction de la "Confrérie mère". Son domaine de compétence s'étendait aux assurances maladie, vieillesse et invalidités, sans oublier le principal, "l'union des prières et des coeurs des sociétaires". La volonté d'y adhérer amena une nouvelle vague d'affiliations, dans un contexte de crise et d'hostilité croissante du pouvoir envers les Pénitents. En 1904, la Confrérie et la mutuelle furent juridiquement séparées par la création de la Société de Secours Mutuel Sainte-Foy, du nom de la chapelle des blancs de Montpellier. Cependant elles restèrent intimement liées. "La Sainte-Foy" absorba la mutuelle Saint-Vincent-de-Paul et permit l'adhésion de Confréries non affiliées à l'Union, donc d'autres couleurs, dont les bleus de Montpellier en 1924. Quelques années plus tard, allait naître la Maintenance et Frairie Générale des Pénitents de Langue d'Oc, selon la volonté de feu le Cardinal de Rovérié de Cabrières, mais cela est une autre histoire... .

Guilhem Van den Haute, Prieur de la Dévote et Respectable Confrérie des Pénitents blancs de Montpellier



MONTPELLIER

LA DEVOTE ET ROYALE COMPAGNIE DES PENITENTS BLEUS DE MONTPELLIER

(2ème partie)

suite de l'article paru dans le Labarum 2010

Le blason de la Confrérie des Pénitents bleus de Montpellier qui est mi-partie, porte à gauche une fleur de lys, qui est de France, et à droite un demi-besant de gueules, qui est de Montpellier. Au chef d'or, chargé d'une Croix de gueules, qui est du verbe incarné. La couronne en épines, l'écu accolé de deux lys, derrière lequel deux ossements en sautoir, avec cette légende : « *Christo et Regi, egenis et defuncti* »

La Confrérie connut alors un demi-siècle de tranquillité et put se croire revenue à l'époque bénie de ses origines.

Elle acheta aux sœurs Poujol, un ancien Jeu de Paume, qui jouxtait la tour de La Babote et s'étendait parallèlement au mur de la ville, (côté de l'actuel boulevard Victor Hugo), jusqu'à la rue dite du Jeu de Paume et qui devint alors la rue vieille des pénitents bleus (plus tard rue Fourfouillère et actuellement rue Diderot).

La Confrérie construisit sur ce terrain une très belle chapelle, non sans que sa voisine la Société Royale des Sciences, qui occupait la tour de La Babote, ne s'en émut. Le chœur de la nouvelle église touchait, en effet, la partie nord de l'observatoire, si bien qu'il était nécessaire de traverser le vestibule de la chapelle pour accéder à la tour. D'autre part, le clocher gêna la vue des savants astronomes, en masquant les fenêtres ouvertes du côté nord. D'où un procès de trente ans entre la Confrérie des Pénitents Bleus et la Société Royale de Sciences.

L'épilogue en fut la construction d'un étage supplémentaire de la Tour, dont les pénitents payèrent la plus grande partie. Après quoi, ils purent jouir paisiblement de leur immeuble ainsi que du rez-de-chaussée de la Tour.

La nouvelle chapelle fut de la part des Pénitents l'objet des soins les plus pieux et les objets d'arts s'y accumulèrent.

Un magnifique Christ en marbre blanc de Carrare, ainsi qu'une figure de Sainte Marie-Madeleine au pied de la Croix, avec, en fond, la ville de Jérusalem, en marbre de Portor et jaune de Naples fut commandé en 1772, à un sculpteur de Carrare, prêtre de son état, Dom Cibeï. L'absence de la Vierge s'explique par le fait que les Pénitents avaient une vénération toute particulière pour Marie-Madeleine, qui est ici seule représentée.

Il coûta quatre vingt mille livres, soit environ quatre mille journées de travailleurs ordinaires.

Dom Cibeï fut un sculpteur très connu en Italie et à l'étranger, et plus particulièrement dans la région de Pise, certaines de ses œuvres ornent des églises de cette ville, notamment l'église Saint Sylvestre, d'autres se trouvent au palais Menchikov à Saint-Pétersbourg.

Ce Christ est toujours placé au fonds du chœur de la nouvelle chapelle, après avoir connu moult avatars.

Le Christ et ses accessoires, arrivés par la voie de mer, les canaux des étangs et du Lez, fut mis en place le premier avril 1773.

Pendant la révolution il fut caché par des Confrères au péril de leur vie .Il fut ensuite installé dans une des chapelles de la Cathédrale Saint Pierre.

Le 12 décembre 1816, Monseigneur Fournier évêque de Montpellier, acquiesça aux vœux et demandes pressantes de la Compagnie des Pénitents Bleus et consentit à lui remettre le Christ en Marbre, qui lui avait appartenu, pourvu qu'elle le remplaçât par un tableau qu'elle possédait. Il s'agissait, en somme, d'un échange à titre onéreux.

Quelques temps après on plaça à l'entrée de la chapelle, deux grandes coquilles « bénitiers », pour servir d'eau-bénitiers, que la Compagnie devait aux largesses de Monsieur Philippe-Laurent de Joubert, ancien président à la cour des comptes, aides et finances de Montpellier et trésorier des Etats du Languedoc. Ce dernier était un proche de l'Intendant Nicolas Lamoignon de Basville lequel s'est illustré par la mise en œuvre, au nom de Louis XIV, de la répression contre les calvinistes du Languedoc.

Or, pour la petite histoire, Philippe Laurent de Joubert était un descendant de Jean Joubert, médecin, gendre de Rondelet et successeur de celui-ci dans sa chère professorale. Grand collectionneur, il avait amassé, avant 1580 divers « objets exotiques » et antiquités, lesquels furent mis au pillage par le très catholique connétable de Montmorency...

Tout ne disparut pas cependant.

Ces deux bénitiers restent donc des témoins muets de ces temps, si peu cléments et si peu œcuméniques.

En 1780, au regard des maladies de peau occasionnées par le colorant bleu des « sacs » des pénitents, ceux-ci furent autorisés par Monseigneur Malide évêque de Montpellier, à porter un sac de toile blanche, avec camail bleu, croix de drap écarlate, à bras égaux de six pouces, du côté gauche sur le cœur et une ceinture de fil bleu.

Cette tenue est toujours celle des Pénitents pour les cérémonies, processions et autres manifestations, telle la Maintenance des Pénitents de France.

La Confrérie retrouva, alors son prestige d'antan et les plus illustres personnages tinrent à en faire partie, parmi lesquels il est à noter le maréchal de Richelieu, l'archevêque prince de Cologne, « Monsieur » futur Louis XVIII, le duc et la duchesse de Parme, le cardinal Jean Théodore, prince-évêque de Liège, le cardinal de Bernis archevêque d'Albi qui fut Prévôt de la Confrérie, le duc de Lorraine qui lui succéda à cette charge et tant d'autres dont les archives ont conservé le souvenir, célèbres ou inconnus puissants ou misérables, tous confondus sous le même sac et unis par une foi commune.

Dans son excellent mémoire sur la Confrérie, Guilhem Segondy a mené une étude sociologique très complète, sur cette époque, qui démontre que toutes les couches de la société étaient équitablement représentées, au sein de la Confrérie.

Si les artisans ont une prépondérance certaine (23%), que leur importance dans la cité justifie, les bourgeois (13%), le clergé (10%), la noblesse (15%), les marchands et les professions libérales y sont également bien représentés (11%). Un grand nombre de confrères n'ont pas mentionné de profession à leur entrée, était-ce un choix délibéré ou ne travaillaient-ils pas réellement ?

Un constat émane néanmoins de cette étude, la Confrérie n'imposait aucune ségrégation.

Mais voilà de nouveau le temps des difficultés.

La Révolution française allait interrompre pour quelques années cette trop paisible existence. Les Assemblées révolutionnaires résolurent de façon relativement expéditive le problème religieux.

La Confrérie est dissoute, son Grand Prévôt, Jean-Jacques Durand, maire de la ville, Président de la Cour des Aides, décapité quelques jours avant la fin de la Terreur.

Les pénitents dispersés, leur chapelle confisquée et vendue comme bien national. L'acquéreur, un certain Bimar, spéculateur, en entreprend immédiatement la démolition, en même temps qu'il fait ouvrir la porte sous la Tour de la Babote (laquelle n'était qu'une tour d'angle), pour accéder à ses entrepôts.

Quelques œuvres d'art sont sauvées, ciboires, bâtons de pénitents, une magnifique croix en argent massif de Lafoux, des tableaux et le Christ de Dom Cibeï.

L'orage s'apaise assez vite et, dès le Consulat, plusieurs membres de la Compagnie, restés en contact clandestin, se réunirent dans la chapelle de l'hôpital Saint Eloi, la plupart revêtus de leur sac ; ils célébrèrent solennellement, le 6 juin 1802 la fête de Saint Claude.

Les confrères fondent une société par actions et achètent une très belle chapelle, celle des religieux de la Merci, aujourd'hui l'église Sainte Eulalie, proche du Peyrou qui était depuis la Révolution...un entrepôt.

L'église est « réconciliée » le 2 avril 1803, au cours d'une cérémonie solennelle, présidée par Monseigneur Rollet évêque de Montpellier, les Pénitents y transportent leur siège.

Le 25 décembre 1803, la Compagnie reçoit S.E. Ferdinand-Joseph-Herman-Antoine Hompeze, dernier Grand-maître de l'ordre de Malte, chassé de son île par Bonaparte, après avoir refusé de combattre les troupes françaises, parce que chrétiennes. Mort à Montpellier, sa dépouille mortelle fut déposée, le 14 mai 1805, dans l'un des caveaux de l'église des Pénitents Bleus.

Le 14 décembre 1817, la Compagnie de Pénitents gris d'Aigues-Mortes est affiliée à celle des Pénitents Bleus de Montpellier.

La ville étant sans paroisse de ce côté de la cité, pour faciliter l'exercice du culte, la Compagnie mit gratuitement sa chapelle, à la disposition de son évêque. Il fut convenu que la Confrérie, tout en gardant la propriété de l'édifice dans son entier, se contenterait pour son service, d'une chapelle.

1830, la Monarchie légitime est emportée.

Le curé de Saint Eulalie, à la requête des nouveaux pouvoirs publics, entend célébrer un office pour les victimes des journées de juillet.

Les pénitents, qui avaient quelques raisons de se méfier des « révolutions », s'y opposent.

D'où un conflit aigu avec le curé d'abord, mais aussi entre les différents actionnaires et l'évêque, qui suspend la confrérie pendant cinq ans.

De nouveaux procès, qui iront jusqu'en cassation. La Compagnie gagne, mais décide malgré ce, de vendre sa chapelle aux enchères.

Ce fut la ville de Montpellier qui l'acheta.

Pour la cinquième fois au cours de leur longue histoire, les Pénitents Bleus de Montpellier se trouvaient sans abri.

C'est alors qu'ils achetèrent en 1844, un terrain à l'angle de la rue des Etuves et de la rue Loys, tout à côté de l'endroit où ils avaient édifié leur chapelle en 1746.

Ils y bâtirent, en 1845, la chapelle qui les abrite toujours. Cette chapelle dessinée par Homère Lazard (architecte et entrepreneur montpelliérain qui se distingua par la percée de la rue Saint Guilhem), est de style « néogothique troubadour » (1845-1909).

C'est d'ailleurs la seule construction non remaniée de ce style, qui nous soit parvenue à Montpellier.

Cette chapelle abrite de très belles œuvres, dont le Christ en marbre de Dom Cibeï, les deux coquilles servant de bénitiers rendues, en 1816, par Monsieur le comte de Floirac, préfet de l'Hérault, alors qu'elles étaient déposées depuis la Révolution au musée des arts, un tableau peint par Antoine Ranc, (à ne confondre avec son fils Jean, comme indiqué faussement sur le tableau, peut être parce que ce dernier, peintre officiel de la Cour d'Espagne avait un prénom plus prestigieux...) représentant Jésus sur la Croix, d'un côté la Sainte Vierge, de l'autre Saint Pierre et Saint Paul, un tableau de Mignard, copie d'une œuvre de Guido Reni, dit « le guide » (1575-1642), et d'autres œuvres qui ont été classées à l'inventaire complémentaire des monuments Historiques.

La chapelle abrite également dans sa crypte, la dépouille embaumée de la comtesse Albine de Montholon. Etrange destin, en effet, que celui de cette femme exilée volontaire avec son mari et ses enfants, sur la petite île de Sainte Hélène située dans le sud de l'Océan Atlantique aux côtés de L'Empereur déchu. Issue de la petite noblesse de province, Albine de Vassal était la fille du receveur général des finances du Languedoc, lequel possédait le château de la Fertelle, près de Montpellier. Ruinée, à son retour de Longwood, par la faillite de son mari Charles Tristan de Montholon, Albine s'était réfugiée à Montpellier, où elle avait gardé de nombreuses attaches familiales. Elle meurt en mars 1848, au cours d'un bal donné en l'honneur de ses petits enfants.

Mais la vraie richesse de cette Chapelle réside dans le fait, qu'elle est constamment ouverte à la piété des fidèles, qui viennent notamment prier Sainte Rita et le Padre Pio et ce, grâce à la

disponibilité et au dévouement de pénitentes et de pénitents, qui perpétuent ainsi l'œuvre de Charité entamée par la Confrérie il y a de cela, plus de mille ans.

La Dévote et Royale Compagnie des Pénitents Bleus de Montpellier, ne vit aujourd'hui, que grâce aux dons et legs qu'elle reçoit, elle ne perçoit aucune aide des collectivités publiques.

La Dévote et Royale Compagnie des Pénitents Bleus de Montpellier, est composée, aujourd'hui d'une trentaine de pénitents.

Son Grand Prévôt en est Monsieur Xavier Dussol.

Philippe Becqué, Vice Prévôt

Chapelle des Pénitents Bleus – 1 rue LOYS – 04 67 60 68 09



NARBONNE

CONFRERIE DES PENITENTS BLANCS DE NARBONNE

Quoique Narbonne soit située, géographiquement, dans la trajectoire des hérésies, cette ville n'a jamais sombré dans l'hérésie.

Quand les Visigoths, vecteurs de l'arianisme, occupent Narbonne, la Foi catholique est maintenue avec vigueur par l'évêque Saint Rustique, comme en témoigne la lettre qu'il reçoit du pape Saint Léon.

Après l'invasion des Maures, la ville est rapidement libérée par Charlemagne et le légendaire Aimery, tandis que les troupes musulmanes sont écrasées par Charles Martel dans le défilé de la Berre. Ensuite Narbonne ne sera pas touchée par les hérésies albigeoise et protestante.

Cependant en 1588, dans le cadre de la Contre-Réforme, le cardinal de Joyeuse, qui était archevêque, encourage et donne l'érection canonique à la Confrérie des Pénitents Blancs, pour qu'elle organise le culte public du Saint-Sacrement. La négation de la Sainte Présence Eucharistique étant l'un des pivots de l'hérésie protestante, l'archevêque se donnait ainsi un moyen de la combattre.

La fidélité à cet objet sera vivace, même pendant la terreur révolutionnaire, d'une manière souterraine. Après un XIX^{ème} siècle très vivant, la Confrérie s'éteint au début du XX^{ème}. En 1970 elle reprend ses activités pour la défense de la Messe traditionnelle, considérant qu'elle n'a pas été interdite. Comment aurait-elle pu l'être, puisque cette messe codifiée par le pape Saint Pie V est la Messe qui de tout temps a été célébrée à Rome ? Ce pape n'a fait qu'en étendre son usage à toute la chrétienté, pour tous les prêtres et à perpétuité.

Sans cette résistance, à laquelle les Pénitents ont apporté une modeste contribution, la mémoire de cette Messe aurait été perdue, le pape Benoît XVI n'aurait jamais repris la question, et cela aurait été une perte irréparable pour l'Eglise, tant sur le plan liturgique que doctrinal.

Par cette action, la Confrérie est restée dans la rectitude doctrinale, demandée par le cardinal de Joyeuse, il y a plus de quatre siècles.

Hélas, aujourd'hui Narbonne n'échappe pas à l'invasion du matérialisme d'essence révolutionnaire et mondialiste, tandis que l'islam est chaque jour plus présent.



NICE

ARCHICONFRERIE DE LA SAINTE-CROIX (SOCIETAS GONFALONIS) PENITENTS BLANCS DE NICE

La Maison Sainte Croix

Les Pénitents Blancs de la Sainte-Croix de Nice sont une association catholique de laïcs fondée en 1306.

En 1632, ils ont établi, avec leurs propres moyens, un hôpital dit de la Sainte-Croix, dans l'actuel Vieux-Nice.

En 1849, ils ont déplacé cet hôpital, toujours avec leurs propres moyens financiers, sur ce qui était la route de Turin et est aujourd'hui l'avenue de la République.

Jusqu'en 1973, ils y ont directement soigné les malades, développant une structure qui atteignit les 120 lits de chirurgie et de médecine.

De 1973 à 1996, cette structure fut confiée en gestion au CHU de Nice.

En 1996, le CHU de Nice rendit les locaux, conservant la propriété des lits et empêchant la confrérie de poursuivre son activité médicale pluriséculaire. De plus, la vétusté des locaux interdisait le maintien de celle-ci dans les lieux.

En 2009, au terme de 13 années d'actions et de négociations et d'une opération immobilière qui a permis l'érection de ce nouveau bâtiment, en sacrifiant une partie du terrain de l'ancien hôpital, les pénitents blancs retrouvent leur vocation sanitaire pluriséculaire.

Plus ancienne association de Nice, les pénitents blancs sont placés sous un double statut, légal et religieux.

Du point de vue de la loi de la République, ils sont une association « loi 1901 » reconnue d'utilité publique du fait de son activité hospitalière (depuis 1817 selon la loi sarde et 1877 selon la loi française).

Du point de vue du droit canon (droit de l'Eglise romaine), ils sont une association privée de fidèles, reconnue par les autorités diocésaines et romaines mais disposant d'une entière autonomie de gestion administrative et financière. De ce fait, les pénitents blancs, laïcs engagés dans l'Eglise et la société, sont maîtres du choix de leurs dirigeants, de leurs actions médico-sociales, culturelles et religieuses et de la gestion du patrimoine que les siècles leurs ont laissé.

Ce sont les revenus de ce patrimoine, sagement administrés, qui permettent à l'association de rétablir son action médico-sociale aujourd'hui, sans recours aucun aux subventions publiques. Le seul domaine où, parce que la loi leur en fait obligation, les collectivités publiques interviennent aux côtés des fonds de l'association est celui de la restauration de sa chapelle, construite en 1767, classée monument historique en 1987.

Cette autonomie n'est limitée que par les buts que l'association s'est donné dès l'origine :

- a) la manifestation publique de la foi catholique, qui se traduit par la célébration de cérémonies religieuses et la participation aux grandes processions diocésaines ;
- b) le secours aux malades, qui se traduit par diverses actions dont la principale est aujourd'hui la maison Sainte-Croix ;
- c) depuis 1978, la diffusion de la culture catholique, qui se traduit par l'organisation d'événements culturels à la chapelle, notamment son ouverture à la visite pour le public.

L'association compte à ce jour 101 membres, que leur engagement conduit, par nature, à la discrétion. Chaque année, quatre à six nouveaux membres la rejoignent.

Lorsque s'est avérée l'impossibilité de reprendre l'activité médicale dans l'ancien hôpital Sainte-Croix, l'association a cherché à lui substituer un nouveau projet, conforme à ses buts. Après avoir examiné différentes voies, toutes compliquées par l'hostilité du voisinage souvent indifférent à la souffrance de ses frères, elle a fini par obtenir de l'Etat, au mois de septembre 2009, l'autorisation de créer et d'entretenir à ses frais six appartements thérapeutiques destinés, par voie de convention pour le personnel, avec le Centre Antoine-Lacassagne, à accueillir les convalescents en situation sociale difficile, libérant ainsi des lits hospitaliers pour le traitement des malades.

Ces appartements forment la partie médico-sociale de la Maison Sainte-Croix, qui accueille aussi une crèche et des logements.

Gérée directement par la confrérie, qui assure seule le financement de la présence de professionnels de la santé et de l'action sociale mais aussi une permanence humaine bénévole de ses membres auprès des pensionnaires, la Maison Sainte-Croix est un projet nécessaire dans les Alpes-Maritimes, qui étaient jusqu'à sa création dépourvues de ce type d'équipement.

A tel point que la confrérie a obtenu, en septembre 2010, l'autorisation de créer six appartements supplémentaires, toujours sur ses fonds propres, portant ainsi à douze sa capacité d'accueil. Pour elle, l'autonomie de gouvernance est liée à celle de ses finances, et toutes deux forment le socle de sa liberté, une liberté au service du message du Christ et de son incommensurable amour pour ceux de nos frères humains qui souffrent.



La Maison Sainte-Croix – 38 av de la République à Nice



NICE

CONFRERIE DE LA TRES SAINTE TRINITE PENITENTS ROUGES DE NICE

La Caminada dou San Sudari

27 avril - 9 mai 2010

Comme nous vous l'avions annoncé, "La Route de l'Europe chrétienne" a participé du 27 avril au 9 mai 2010 au pèlerinage à pied, **organisé par les Pénitents Rouges de Nice.**

Ce magnifique parcours, Franco - Italien d'environ 250 km, fractionné en 10 étapes, avait pour but d'aller vénérer à Turin le Saint Suaire de Jésus pour son ostension solennelle de cette année 2010 (la prochaine n'aura lieu qu'en 2032). La perspective de traverser les Alpes au col de Tende et de découvrir l'arrière pays Niçois n'a pourtant pas attiré la grande foule et nous

n'étions que 12 à prendre le départ (3 dames et 9 hommes). Ceci nous a permis de porter chacun le prénom d'un apôtre, une façon originale et forte de nous approcher du mystère de Jésus et des souffrances qu'Il a voulu endurer pour nous en rémission de nos péchés. Une grande première aussi, qui inscrit désormais la *Caminada dou San Sudari* dans les grands chemins de Foi de l'Europe chrétienne.

Partant le 27 avril de la chapelle des Pénitents Rouges, où le Linceul a séjourné de 1536 à 1543, nous étions bien conscients d'être semblables à l'aveugle mendiant Bartimée, que Saint Marc dans son chapitre 11 place au bord de la route de Jéricho en criant "Fils de David, aie pitié de moi." Jésus lui dit: "Que veux-tu que je fasse pour toi?" "Rabbouni, que je voie."

Et nous allons durant tout le parcours ajouter inlassablement cette supplication à nos prières. "En contemplant les marques cruelles de vos souffrances, miraculeusement inscrites sur le lin, parvenues jusqu'à nous, réveillez-nous Seigneur, de notre sommeil et faites que nous puissions voir votre Amour pour nous."

L'Escarène, Sospel par le col de Brouis, Breil sur Roya et Tende vont constituer les étapes du parcours français préparé par les amis de St Jacques de Nice. Un excellent tracé, empruntant souvent les sentiers et les G.R. nous permet de découvrir une nature intacte, le flot tumultueux des torrents, la richesse de la flore Alpine et les horizons sauvages d'une nature encore inviolée.

Communes et confréries nous réservent le meilleur accueil en s'associant très généreusement à notre hébergement, en nous accueillant, en priant avec nous.

La route royale partant de la place Garibaldi à Nice, a laissé de nombreux indices et nous foulons avec délice le chemin que le Linceul a déjà utilisé, lorsqu'il arriva à Turin en 1543.

A Tende, la chapelle des Pénitents Blancs nous permet d'admirer ses fresques du XVème d'une grande fraîcheur : la lumière du visage du Christ continue à nous inonder, elle nous montre avec les bourreaux traînant le Christ vers le Golgotha, toute la noirceur du péché. C'est le Père Bernard qui nous dit la messe et à la sortie sur le parvis dominant la vallée, un buffet bien arrosé réunit dans une ambiance de kermesse, pénitents, villageois et pèlerins. Le répertoire des chants Piémontais entonné par M. le Maire et par Mario est connu de tous et le vin aidant, chacun tenant son voisin par le bras, danse une mazurka endiablée. Ici à Tende, le mondialisme n'est pas prêt de s'installer, traditions et convivialité demeurent bien vivantes.

Au col de Tende, nous rentrons en Italie en utilisant le tunnel car le col a encore plus d'un mètre de neige. Pour ce passage, Mario a mobilisé sa femme, sa fille et son gendre qui nous amènent en voiture en un clin d'œil en Italie.

Quel type extraordinaire, ce Mario. Il mesure peut-être 1m60, la grande barbe qui lui dévore les joues le fait un peu ressembler à Léonard de Vinci; membre zélé de la Confraternité de St Jacques de Pérouse, c'est lui qui a préparé toutes les étapes et les accueils en Italie. Il s'appuie sur un bâton au sommet duquel sont fixées la coquille et la gourde, surmonté de l'apôtre St Jacques. Gai comme un pinson, il parle volontiers et il est connu de tous dans le Piémont. Les gens l'appellent Prezzemolo (persil) pour indiquer sans doute sa grande facilité à se répandre et à être partout... Adoré des enfants, malicieux, il a le charme et le talent d'un conteur ou d'un marionnettiste, et au dessert il n'a pas son pareil pour faire surgir de sa serviette une colombe

ou représenter un gendarme. Père de deux enfants, Mario, qui a surtout beaucoup de cœur, a adopté un garçon handicapé.

Avec un pareil guide, la descente en Italie est un festival ininterrompu de joies, de rencontres, de rires et d'amitié. Deux maires marchent avec nous, les prêtres font sonner les cloches à notre arrivée et pour l'arrivée à Turin, nous sommes escortés par un club de 11 marcheurs. A Cuneo, nous rencontrons même l'évêque qui nous reçoit aimablement dans son salon, mais sa réflexion sur la tolérance à adopter envers les musulmans nous semble un bel aveu d'apostasie à l'heure où la guerre sainte est déclarée et où les minarets partent à l'assaut de l'Europe chrétienne.

Nous sommes logés dans le séminaire de Cuneo, parfaitement entretenu et très spacieux, mais il n'y a plus un seul séminariste: ils ont été regroupés à Fossano et issus de plusieurs diocèses, ne sont en tout et pour tout, que dix-neuf. En Italie, les familles ont peu d'enfants, les vocations sont rares, la sécularisation a envahie les églises et seuls les sanctuaires de la Sainte-Vierge, comme celui de la Mère de la Divine Providence près de Fossano, résistent bien. Aux deux messes de 6h et de 7h du matin, église pleine!

Après Carmagnola nous atteignons le parc national du Pô qui va nous permettre de rentrer dans Turin, une ville de plus de 700.000 habitants sans traverser les faubourgs. Ce soir, nous couchons à Cottolengo, un hôpital créé par Saint Joseph Cottolengo, grand apôtre de la charité, il entourait les pauvres, les rejetés, les handicapés, tandis que Don Bosco s'occupait des jeunes.

Et ce n'est donc que 10 jours après le départ de Nice, mêlés à la longue procession des fidèles qui assiègent journallement la cathédrale, que nous pouvons vénérer à notre tour le Saint Suaire. Déjà 1 million de visiteurs, dont notre Pape Benoît XVI, ils en attendent encore un million.

Quelques minutes avant d'atteindre le Saint Suaire, une vidéo en plusieurs langues nous indique les points particuliers à observer, puis nous sommes placés sur une passerelle à quelques mètres de la sainte relique. Nous sommes arrivés. Quelle émotion! Ici le drame de la souffrance vécue par le Christ est évident par le sang abondant qui a marqué la place de la couronne d'épine, les coups de fouet, les clous dans les mains et les pieds, le coup de lance au côté.

Comme Bartimée, nos yeux s'ouvrent enfin et nous comprenons soudain que toutes ces souffrances endurées par le Sauveur étaient pour chacun d'entre nous. En un éclair, cette conviction nous redresse, nous console et nous lave de tout péché.

Hier soir en arrivant au refuge, Mario a voulu que nous nous lavions mutuellement les pieds. Ce fut un grand moment de partage et de joie, le pardon à tous nos frères, signe de notre conversion et fruit de notre longue marche.

"Va, ta foi t'a sauvé. Aussitôt l'homme se mit à voir et il suivait Jésus sur la route."
(Marc 11,4)

Alleluia – le Christ est vivant !

Robert Mestelan, Président de l'association « La Route de l'Europe chrétienne »

PS : Un Film documentaire de 52mn, qui sera diffusé sur KTO, intitulé « **Le Linceul de Turin, l’empreinte de l’Homme** » sortira dans les prochaines semaines. Il sera possible de se le procurer en DVD.



Réception des pèlerins par Monsieur le maire de l'Escarène



Un point d'eau bienvenue entre Sospel et la Brigue



Un autel improvisé par les pèlerins au refuge près de La Brigue



Partage après la messe



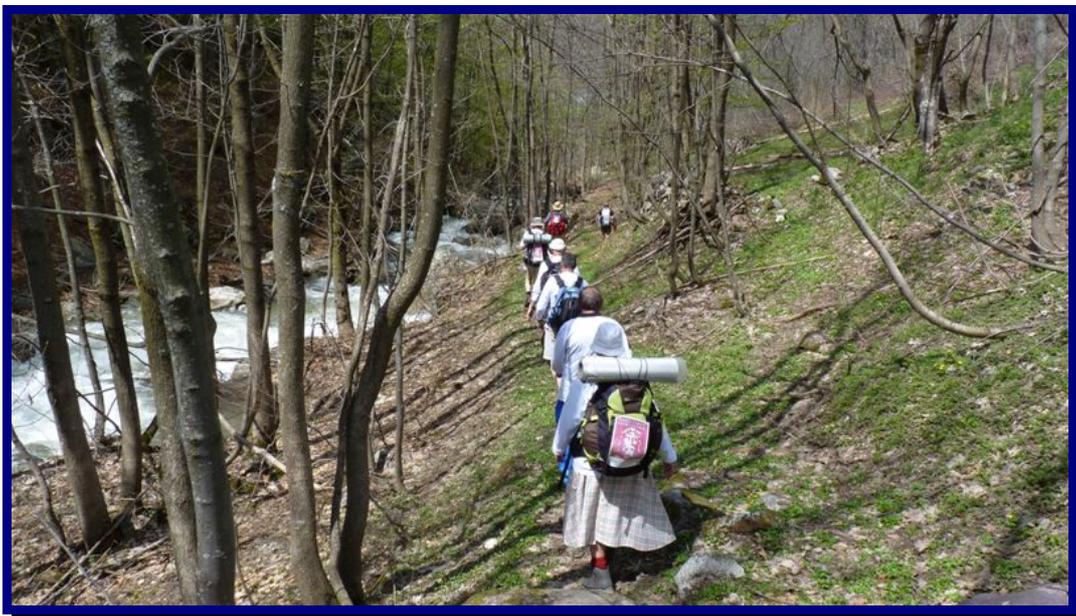
Les pèlerins passent près de Saorge



Arrivée à Tende : la Vierge Marie nous y accueille dans son oratoire



Les pèlerins passent la frontière (Tunnel de Tende)



Les pèlerins en file indienne sur le sentier longeant une rivière



A Limone avant le repas du soir



Arrivée à Cuneo



Arrivée à Turin



Arrivée à Turin



Arrivée à Turin devant le Duomo



SAUGVES

Confrérie des pénitents blancs de Saugues

Au cours de cette année 2010, voici les principaux évènements.

- L'assemblée générale a eu lieu le vendredi 12 Février, le dimanche 14 février, Monistrol d'Allier était honoré et fier d'accueillir la confrérie.

- Le jeudi 01 Avril (jeudi saint) : cérémonie de la passion. Le matin nettoyage de la chapelle des pénitents. L'après-midi à 15 heures rassemblement des confrères à la chapelle, à 16 heures intronisation de deux nouveaux pénitents, Gaston LONJON et Joseph PIGNOL, par le Père Emmanuel CHAZOT. Puis vers les 17 heures, ils partent vêtus de blancs en procession jusqu'à la collégiale St Médard pour la messe.

Puis à la tombée de la nuit, la cérémonie de la passion. Une foule moins nombreuse, puisque ce n'est pas les vacances de Pâques, arpente les rues de la ville, la procession se déroule en silence et avec respect.

- Samedi 24 Mai départ pour la maintenance à Aigues Mortes. Dimanche 25 Mai, les différentes confréries défilent dans les rues d'Aigues Mortes.

- Dimanche 08 Août, les fêtes de Saint Bénilde étaient présidées par Mgr Dominique LEBRUN évêque de Saint-Etienne. Le soir à 21 heures, la traditionnelle procession aux flambeaux, le lundi messe à l'intention des malades.

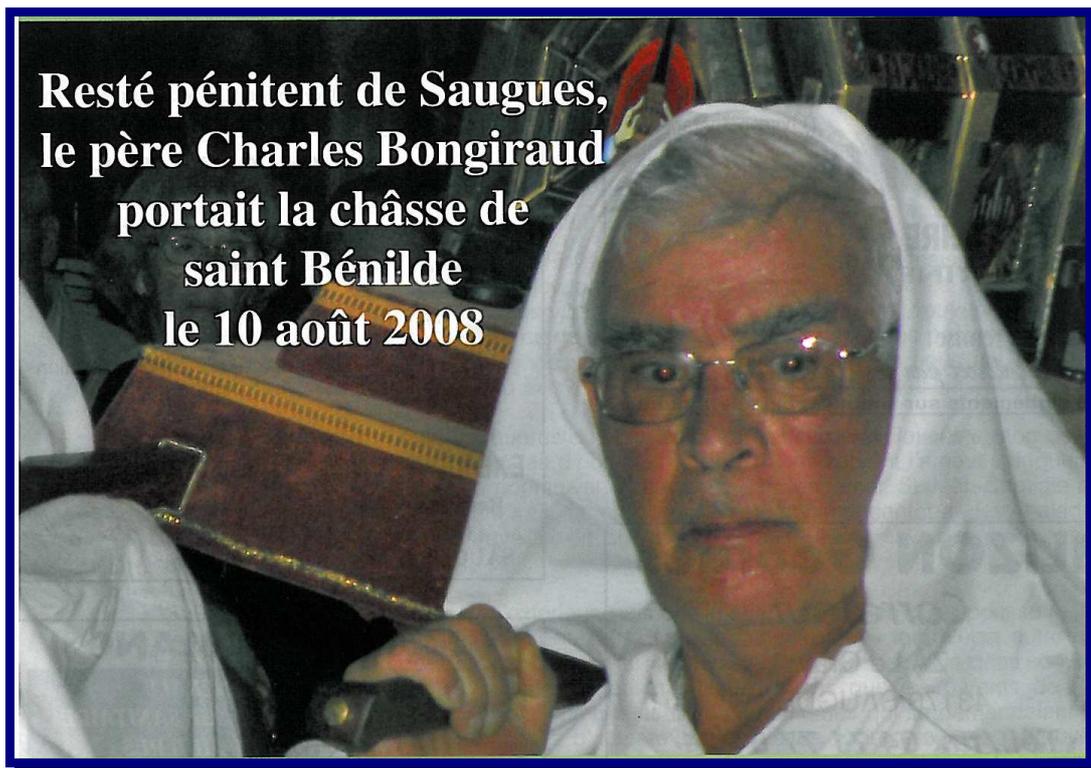
- Dimanche 15 Août, Notre Dame de Saugues est portée en procession jusqu'à la Vierge du Gévaudan. L'après-midi des confrères participent aux fêtes du 15 Août au Puy puisque c'est le 150^{ème} anniversaire.

- Dimanche 05 Septembre, pèlerinage à Notre Dame d'Estours.

- Décès du Père Charles BONGIRAUD. Il est né à Saint Paulien le 1er Mars 1937. Après des études de mathématiques et deux ans à la tête de l'entreprise familiale, il s'est formé au séminaire universitaire de Lyon et a été ordonné prêtre le 28 juin 1969. Professeur de philosophie au Grand Séminaire, la formation des futurs prêtres a occupé une grande partie de son ministère. Mais dès le début, il a desservi les paroisses de la banlieue du Puy, Cussac et Malpas pour rester au contact du terrain. En septembre 1981, il a été nommé curé de Saugues et des paroisses voisines. Il a été membre de la confrérie des pénitents blancs de Saugues. Il a été heureux chez nous et revenait volontiers pour participer à la procession de St Bénilde. En juin 1995, il retrouvait le Puy comme recteur de la cathédrale. En juin 1998, il devenait curé d'Yssingeaux pour dix ans tout en participant à la vie de l'Officialité, le tribunal qui s'occupe des mariages religieux.

Marqué par la maladie et la mort de son frère, à l'automne 2008, quand il arrive à Montfaucon, le cancer s'est progressivement installé ; il le voit venir avec lucidité.





SAINT-FIACRE

Comité des fêtes nationales et internationales Saint-Fiacre

Siège social : Mairie, 77470 SAINT-FIACRE

Le Comité des fêtes nationales et internationales Saint-Fiacre rassemble les paroisses, les communes, les confréries, les sociétés d'horticulture et les associations qui, sous des noms divers, honorent saint Fiacre selon tous les aspects de son culte : l'évangéliste de la Brie, l'intercesseur auprès de Dieu pour l'obtention de la guérison physique et morale, le patron de paroisse, le patron des jardiniers. Des fêtes internationales sont organisées sous son égide. Il entretient des liens de confraternité avec la Maintenance des confréries de pénitents.

Le Comité des fêtes nationales et internationales Saint-Fiacre organise chaque année un conseil d'administration, un samedi de mars, et l'assemblée générale, suivie d'un conseil d'administration, un samedi d'octobre, à chaque fois dans une ville différente, à l'invitation de l'association Saint-Fiacre locale. L'habitude s'est établie d'ajouter aux réunions légales de travail des visites et des repas conviviaux. Ainsi les participants peuvent-ils rencontrer les membres de l'association invitante dans leur propre cadre, découvrir leur région, ce qui aboutit à la création d'un véritable réseau d'amitié entre les confrères.

Le dernier **conseil d'administration** a eu lieu, le **samedi 6 mars 2010, à Alençon** (Orne) où nous étions reçus par l'Amicale Saint-Fiacre. Du vendredi 5 mars après-midi au dimanche 7 mars midi les participants ont été conviés à des visites dans la ville et sa région. Le samedi matin fut consacré à la visite de la ville et notamment de la maison natale de sainte Thérèse, récemment aménagée pour les pèlerins : projection d'un film d'après les lettres de la mère de la sainte, explications données sur les lieux et exposition de souvenirs. La visite de la ville s'est terminée par la chapelle Saint-Fiacre en l'église Saint-Léonard où les jardiniers honorent le saint. Paule Lerou a évoqué l'histoire de cette fête et son lien à l'origine avec le culte de Notre-Dame-des-Champs, et commenté le vitrail, portant la reproduction d'une enseigne de pèlerinage et représentant deux épisodes de la légende de saint Fiacre, moine irlandais évangéliste de la région de Meaux au VII^e siècle. Le premier, très habituel, rappelle le défrichement miraculeux accompli par le saint au lieu dit « Breuil », devenu Saint-Fiacre-en-Brie et qui a suscité l'accusation d'une femme du pays, représentant les *pagani* opposés à la christianisation. Le deuxième illustre, le refus de la couronne, légende tardive qui attribua au saint une origine royale, avec un détail plus rarement figuré, précisant que saint Fiacre aurait présenté, aux envoyés de son pays, sa main temporairement couverte de pustules, maladie le rendant inapte à régner. En fin de matinée, eut lieu la réception à l'hôtel de ville par le maire d'Alençon.

L'assemblée générale s'est tenue à **Tours** (Indre-et-Loire), à l'invitation du Comité Saint-Fiacre de Touraine, le **samedi 15 octobre 2010**. Du vendredi 14 au dimanche 16 octobre, les participants ont pu découvrir non seulement les richesses monumentales et artistiques de la ville, comme le musée du Gemmail, mais aussi les activités artisanales, comme la vannerie, et rurales dans les fermes troglodytiques, mais aussi les réalisations environnementales, dont l'aménagement du parc de la Gloriette est une parfaite réussite. Comme il se doit, le culte de notre saint patron fut évoqué en l'église Saint-Pierre-Ville où veillent sa statue et son vitrail. Nous eûmes le privilège de nous réunir en assemblée générale et d'être reçus par les autorités municipales, au musée du Compagnonnage, en la salle qui porte le nom de son fondateur Roger Lecotté, initiateur de la tenue, à Meaux d'un congrès pour le XIII^e centenaire de la mort de saint Fiacre qui fut à l'origine du renouvellement des connaissances sur le saint et le point de départ des travaux de Paule et Roger Lerou. Nos liens de confraternité se sont exprimés lors de repas conviviaux aux saveurs du terroir organisés dans des cadres originaux. Le Comité Saint-Fiacre de Touraine examine la possibilité d'organiser à Tours en 2013 la prochaine fête internationale Saint-Fiacre, si les conditions financières le lui permettent ; la réponse définitive sera donnée en début de l'année 2011.

Le prochain conseil d'administration aura lieu à Saint-Fiacre (Seine-et-Marne), le samedi 12 mars 2011 et l'assemblée générale à Châtillon (Hauts-de-Seine) le samedi 15 octobre 2011.

Renseignements auprès de la secrétaire : Paule Lerou, 6, rue Raspail, 77100 Mareuil-lès-Meaux, tél. : 01 64 34 84 90 ; lerousaintfiacre@orange.fr



SAINTE SIGOLENE

CONFRÉRIE DES PÉNITENTS BLANCS DE SAINTE-SIGOLÈNE

La confrérie de Sainte-Sigolène poursuit sa route. Malheureusement, nous avons eu à déplorer le décès d'un de nos confrères âgé d'environ 80 ans et nous n'avons pas eu de nouvel entrant. En ce qui concerne notre aumônier, le Père Félix Poulenard, pour des raisons de santé a dû se retirer à la maison de retraite, quittant par la même occasion ses fonctions de vicaire de la paroisse. Nous avons eu la chance, au même moment, qu'un prêtre natif de Sainte-Sigolène, vienne prendre sa retraite dans son pays natal. Avec l'accord de notre curé, nous l'avons sollicité pour assurer la charge d'être notre aumônier. Il a gentiment accepté et nous sommes heureux d'accueillir à ce titre le Père Jean Grangette. Il a exercé son ministère principalement dans des paroisses du Puy-de-Dôme. Nous souhaitons tous faire avec lui un grand bout de chemin ; qu'il nous aide au fil des rencontres à nous rapprocher du Seigneur.



TOULON

Le renouveau de la confrérie des Pénitents noirs

Depuis la reconstitution des Pénitents noirs de Toulon en 2006, la jeune confrérie s'attache à développer ses activités et à trouver sa place au sein du diocèse.

En l'absence de continuité historique et de lieu de dévotion attitré, il a été difficile de former immédiatement un esprit de corps. La diversité des origines et des sensibilités, compliquée par la structure originale de la confrérie (liée à deux paroisses, la cathédrale Sainte-Marie de la Seds et Saint-François de Paule, et aux deux formes du rite romain telles que le pape Benoît XVI les a définies dans le Motu proprio *Summorum Pontificum* du 7 juillet 2007), a pu être aplanie par la régularité des réunions, la pratique d'activités en commun et l'exercice continu de la charité fraternelle.

Les confrères ont notamment participé à une riche journée de recollection chez les sœurs de Bethléem au Thoronet en avril 2010, avant de se retrouver en nombre à la Maintenance des confréries à Aigues-Mortes trois semaines plus tard. Chaque mois, ils se réunissent dans l'une des deux paroisses pour participer à la messe, pratiquer l'adoration du Saint Sacrement et partager autour d'un repas convivial. La confection d'une bannière, qui manque actuellement à la confrérie, est en projet tandis qu'une autre confrérie de Pénitents noirs devrait voir le jour prochainement près de Toulon, à Bandol.

Parallèlement, les Pénitents noirs s'insèrent de plus en plus dans la vie du diocèse. Leur participation au chemin de croix du Vendredi saint, autour de l'évêque, dans les rues du centre-ville de Toulon, est devenue traditionnelle et marque les esprits. Ils sont également

présents aux ordinations sacerdotales à la Castille, en particulier en cette année 2010 qui a marqué le record d'ordinations dans le diocèse depuis 70 ans (18 prêtres, soit un cinquième du total français). Ils ont enfin porté une statue de la Vierge lors d'une grande procession inédite tenue le premier dimanche de l'Avent, organisée par la cathédrale et par l'Ambassade de Provence, qui a remporté un grand succès populaire. Loin d'être un objet de folklore, les Pénitents tentent ainsi de contribuer à maintenir une présence chrétienne visible dans une société souvent de plus en plus indifférente aux questions religieuses.

Alain VIGNAL, recteur

Confrérie des Pénitents noirs de Toulon
M. le recteur Alain Vignal
Le Socrate Bât A2
222, avenue Émile-Vincent
83 000 TOULON
vignal_alain@yahoo.fr



Récollecion des confrères au Thoronet, avril 2010



Les Pénitents de Toulon à la Maintenance d'Aigues-Mortes



Chemin de croix du Vendredi saint 2010



Procession mariale du 28 novembre 2010



VALDEBLORE

Notre Dame de la Miséricorde Confrérie des pénitents noirs de La Roche Valdeblore

Notre Assemblée générale 2010 qui a lieu traditionnellement chaque année pour la fête de l'annonciation, fera date dans l'histoire multiséculaire de notre confrérie. En effet, pour la première fois, les femmes ont acquis à une écrasante majorité le droit de porter le camisu dans les manifestations officielles.

Certes, nos statuts n'ont jamais faits de sexisme et les femmes avaient les mêmes droits et devoirs que les hommes. Mais la coutume leur interdisait depuis toujours de revêtir le sac noir traditionnel avec le cordon. Elles devaient porter une tenue noire et la croix. De ce fait ;

aucune femme ne pouvait accéder à la fonction de Prieur pour guider la confrérie. Elles ne pouvaient pas porter la croix de procession. Seule la bannière leur était réservée.

C'est donc ainsi vêtues qu'elles ont participé avec les hommes à la Maintenance nationale d'Aigues Mortes, au Patruccini du 1^{er} mai et à la Maintenance du Comté de Nice à Gorbio le 03 octobre.

Bien sûr, les pénitents noirs restent les dépositaires d'une tradition historique et culturelle dans notre village, au sein de la montagne niçoise. A ce titre, nous assistions le prêtre lors des funérailles. Désormais, avec le nouveau départ d'un prêtre, il devient impossible pour un seul curé de couvrir toute l'année les différentes vallées de la Paroisse dont le territoire ne cesse d'augmenter. Ainsi, par deux fois, les pénitents ont du assurer le service funéraire. Dès aujourd'hui, nous devons nous préparer à cette éventualité de plus en plus fréquente. Sommes-nous tous prêts à faire face à ces nouvelles situations qui suivent les évolutions de la société laïque ? Ce sera sûrement notre réflexion pour l'année à venir.

Finalement, comme nous le rappelait notre évêque Mgr Sankalé : la tradition c'est faire vivre au présent l'héritage du passé.

Gageons que cette légitimité retrouvée servie par une unité renforcée relancera la dynamique de la charité et de la fraternité dans notre village et suscitera l'engouement pour adhérer à nos valeurs et les mettre en œuvre.

Que notre témoignage apporte l'ouverture aux nouvelles idées tout en respectant les valeurs reçues de nos anciens.





VALREAS

La tradition fait remonter la fondation de la Confrérie des Pénitents Noirs de la Miséricorde de Valréas au XIII^{ème} siècle, sous la conduite des franciscains, présents dans la ville depuis 1252. C'est donc tout naturellement que leurs chapelles successives se situeront à proximité du couvent des Cordeliers : la première attestée, à droite de la façade de l'église conventuelle (chapelle Saint-Michel) ; la seconde, dans l'ancien réfectoire du couvent, le long de la galerie orientale du cloître. Ils l'occuperont de 1596 à 1792 ; à partir de cette date, leur chapelle est vendue avec l'ensemble du couvent comme bien national, et lorsque la confrérie se reconstitue en 1820, elle s'installe dans la chapelle qu'occupaient les Ursulines, victimes elles aussi de la tourmente révolutionnaire. Cette chapelle est restée jusqu'à nos jours celle de la Confrérie, et en souvenir de leurs anciennes occupantes, les Pénitents de Valréas se rendent chaque année en pèlerinage sur le lieu où les religieuses suppliciées ont été ensevelies (Gabet, au nord d'Orange, le 09 juillet). Les 32 religieuses du département ont été béatifiées le 10 mai 1925. Pressentant sans doute les menaces d'annexion du Comtat par la France, les Pénitents Noirs se sont affiliés en 1790 à l'archiconfrérie du Gonfalon de Rome.

La vocation de la confrérie était naturellement, outre les exercices spirituels et la louange, l'accompagnement des défunts, et à Valréas, capitale du nord du Comtat, l'entretien des

prisonniers ; c'est pour cette raison qu'elle s'est placée sous le vocable de la « Décollation de Saint Jean Baptiste » (29 août).

La confrérie des Pénitents Blancs a été fondée à l'initiative de Mgr Paganotis, évêque de Vaison, en 1509, sous le vocable des « Cinq Plaies de Notre Seigneur » ; à ce vocable seront successivement associés celui de Notre Dame des Sept Douleurs, puis celui de Notre Dame de Vie. La première chapelle des Blancs, se situait au nord de l'église paroissiale, jusqu'à sa destruction en 1560 lors des Guerres de Religion. Un siècle plus tard, une nouvelle chapelle est édifiée face à l'église paroissiale. Des embellissements successifs en ont fait un monument classé, acquis par la ville en 1975. La vocation des Pénitents Blancs, hormis les prisonniers, était sensiblement la même que celle des Noirs, d'où une certaine rivalité.

De nos jours, la rivalité a fait place à une profonde unité : offices communs, bannière commune, association unique loi 1901, même si chaque confrérie a conservé sa spécificité. Une troisième confrérie, celle des Sœurs Pénitentes, a vu le jour en 1994 ; leurs membres choisissent individuellement la couleur blanche ou noire lors de leur admission.

Riches de leur passé spirituel, les confrères valréassiens continuent à œuvrer dans le sillage de leurs prédécesseurs : prière, pèlerinages, fêtes patronales, et depuis quelques temps, ils assistent, à sa demande, le clergé paroissial lors des funérailles.

Enfin, fiers de ce passé, les confrères entretiennent avec piété et vigilance le patrimoine des confréries : chapelles, mobilier, archives, traditions...Celui-ci pourrait faire l'objet de futurs articles.

H.V.



Monseigneur Barsi et le maire d'Aigues-Mortes entourés par nos confrères et leur aumônier, le père Olivier Dalmat, lors de la Maintenance 2010.

